

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'Amourmot

Denis Bachand

Volume 15, numéro 5 (89), 1973

Poésie, théâtre, nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bachand, D. (1973). L'Amourmot. *Liberté*, 15(5), 91–96.

L'Amourmot

•

déshabiller la langue
offrir toute nue
la parole
puissante de chair
tellement
qu'on aurait envie
de caresser
la nuque du poème
sous la chevelure
à défaire...

•

mots à ciel ouvert
d'amour dits

•

poème
je voudrais t'habiter
alvéole à la grappe
du temps
au centre de ton dessin

lové
ange bleu ailé
aux flancs nuageux

pliés mes désirs
 et mes destins
 encastrés joyau
 au faite
 de l'armature dorée
 scintillant
 dans ton mot

*
 poésie boulonnée
 à la grève du sang
 paysages
 des vides silences
 aspirés

décapitée
 ma parole gît tachante
 écorchure au pain blanc
 mots entre nous
 tombent
 sur nous
 nous mentent
 tentent les baisers
 muettes sources
 aux lèvres
 de
 trop
 dire

*
 songent les mots
 portés poussés sur la vision
 ouvrant tranchant l'espace
 de s'y faire une place chaude
 posant ses pas
 en son regard ses pas marchant
 ses pas en l'air ailés allant
 allant marchant en ses yeux de songe
 songent mes yeux
 à mon corps
 en bas

oeil mourant
 d'attendre son maître
 oeil du maître
 ne cessant
 d'attiser l'âtre
 attendant
 l'étranger
 à réchauffer

*

mots mensonge du songe
 songe en mots de mensonges
 au creux de la poitrine déshabité
 regard au bout des yeux du songe
 mensonge dépeuplant
 sa peau de rêve étanche
 corps caoutchouté du songe
 flamme d'horizon
 poème aux tropiques d'iris
 arbre rogné
 d'irrésistible parole
 vogue la sève au loin
 vers au loin
 en
 quête
 d'arbre

*

dans un soir teinté de rose
 ton visage nu
 offre son fruit
 à mon oeil dévêtu
 dans le puits de mes chairs
 au centre vif du bois mou
 rivée à la pulpe intime
 tu reposes
 et surgis fulgurance
 pour ensemer le temps'
 lèvres muettes
 au rebord du souffle ourlé

la houle de tous tes soleils
 roule l'écume
 au rivage de ta joue
 pin puissant d'arômes
 de t'enlacer ainsi
 au bout de tant de pas
 de tendre ma tendresse en approche
 vers ton visage
 rivage de mes rêves
 et de mes réalités
 ton visage ...

•

je marche sous la voûte des mots
 cherchant dans ce vaste toit
 signé d'étoiles
 l'oeil qui me fera chavirer
 je marche sous l'écriture de la nuit
 accrochant des lumières muettes
 pour dévoiler une fissure
 mais
 quand sera bondée la page

tranquillement
 j'effacerai
 toutes ces barrières peintes

j'écrirai
 mon seul
 mot
 devenu
 son seul
 son
 seul son
 son ...

•

mer des neiges
 à l'orteil baguée
 la sphère annelée

de la vague voûtée
conduit l'esquif sur son fleuve
coule la neige vierge
vieillissant l'enflure arquée de la Noire

et le corps pétri de pleurs salins
navigue dans l'antre du thorax
sur la pellicule de saphir
le miroir horizontal fêlé
lèche les côtes polaires
aux grandes banquises séchées
d'un souffle d'oeil

fontaines perlées
dans la soie végétale des coraux
aux tropiques magnétiques de la flamme

le mur s'est levé dans le coeur
et les larmes gelées accrochées aux parois
ont gercé le feu

dans la flamme
émerge le glaçon

pluie fixe vêtue de pluie
le silence de la chute horizontale
s'insinue dans la flamme
au giron du glacier

le germe grandi diaphane
plaque d'eau verticale
en scintillements circulaires
le miroir de glace cristallise
le paysage de la quête

grand cube de verre
en équilibre
sur le front

la cache interdite du coffret scellé

et l'haleine
a déposé du frimas sur la fenêtre

(quand se furent tus tous les sons
 et toutes les paroles
 et que les pensées cessèrent
 de parcourir la voie
 de la raison
 quand s'installa la fascination
 de l'autre côté de l'avalanche
 et que la distance fut anéantie
 par la succion des mots
 interrompus)

alors la présence immobile
 du dehors
 disparue dans la peau

et le silence écartant ses lèvres
 laissa filtrer l'envol blanc
 le diamant se fracassa dans la gorge
 et au fond des facettes convergentes
 le tison rallumé de la flamme
 offrait l'intimité de son élan

dans le feu des silences réunis
 la main
 fit gicler
 la fontaine

DENIS BACHAND